

Servette- Grasshoppers : le mano a mano du début des années 1980

14 février 2012, 20:44



Evoquer la première faillite de Servette en 1934 aurait probablement plus été dans l'air du temps mais parlons un peu de football pour nous changer les idées. Il était une fois deux grands clubs suisses : Servette à Genève et les Grasshoppers à Zurich. A eux deux, ils ont trusté quasiment la moitié des titres de champion suisse au cours du XXème siècle. Un exemple parmi d'autres de la formidable concurrence qu'ils se sont livrée : le début des années 1980.

La saison 1981-1982

La première manche de ce mano a mano des deux grands rivaux historiques a lieu lors de la saison 1981-1982. GC, qui compose la moitié de la Nati (Heinz et Herbert Herman, Claudio Sulser, Roger Wehrli, Andy Egli, Charly In-Albon...) est comme à son habitude solide (pour ne pas dire brutal) mais loin d'être spectaculaire. Servette développe au contraire un jeu en mouvement pétillant qui lui permet d'enfiler les victoires comme les perles. Le hasard du calendrier a fait que les deux équipes se sont rencontrées tôt dans la saison, le 5 septembre 1981.

Une victoire du jeu (2:1)

15 000 personnes garnissent les Charmilles. Comme prévu, GC passe le premier quart d'heure à intimider son adversaire. Herbert Hermann est averti dans les toutes premières minutes pour un foul sur Decastel. Puis, c'est au tour d'Egli d'envoyer un coup de pied dans les genoux de Pleimelding, pour le plaisir. On joue depuis 10 minutes, deux Servettiens boitent, GC peut commencer à jouer. Et ils jouent bien les bougres ! Heinz Hermann ouvre le score à la demie-heure de jeu. Après le thé, Servette prend le jeu à son compte. Sur un boulet de Decastel relâché par Berbig, l'opportuniste Pleimelding égalise. Servette ne se contente pas du nul mais la victoire est longue à se dessiner : à 20 minutes du terme, Valentini sollicite Elia qui marque le but libérateur. Au classement, Servette profite du nul de Bâle à Chiasso pour prendre seul la tête. Le festival grenat allait continuer le temps d'un automne, puis viendront un virus, des contrats non-renouvelés, des bisbilles internes... nous vous en avons déjà parlé. Servette finit second, Grasshoppers est un champion peu séduisant, corsetés dans un schéma très rigide de réalisme froid dicté par l'entraîneur Konietzka.



Heinz Hermann tente d'accrocher Michel Decastel : les Zurichoïses ne furent pas avares en irrégularités...

La saison 1982-1983

Si la saison précédente, le FC Zurich avait encore eu sa carte à jouer pour le titre, en 1982-1983, tous les rivaux de GC et du SFC sont largués d'emblée (le troisième, Saint-Gall finira à presque dix points des deux). On retrouve malheureusement Servette dans le rôle de Poulidor. Les Grenats perdent peu de points mais sont à la peine contre les grosses pointures alémaniques à l'extérieur. Ils accueillent GC avec un point d'avance, un doux soir d'avril...

Somptueuse leçon (2:0)

20 000 personnes attendent pleines d'espoir ce choc au sommet. Elles ne seront déçues ni par le résultat ni par le spectacle présenté. D'entrée, les Grenats prennent la direction des opérations et un beau mouvement entre Decastel et Elia permet à Brigger d'ouvrir la marque. GC se ressaisit, Egli se retrouve seul face à Burgener qui sauve la baraque. En début de seconde période, Servette s'essouffle lorsque Favre lobe Egli dans les seize mètres puis reprend le ballon du pied droit (il est gaucher) pour le loger au fond des filets. Aucun doute : Servette est la meilleure équipe de Suisse. Si GC, sur le plan de l'engagement physique, reste supérieur, Servette quadrille mieux le terrain, ses joueurs sont supérieurs techniquement et leurs mouvements collectifs sont plus tranchants. Pour la petite histoire, ce soir-là, l'ailier grenat Angelo Elia avait donné le tournis à un certain Marco Schällibaum...

Grâce à ce succès, Servette se place idéalement dans la course au titre avec trois longueurs d'avance sur les Zurichoïses, malheureusement, les Grenats s'inclineront à Saint-Gall, puis surtout à la maison contre Zurich et au final, GC coiffe Servette au poteau d'une toute petite longueur....



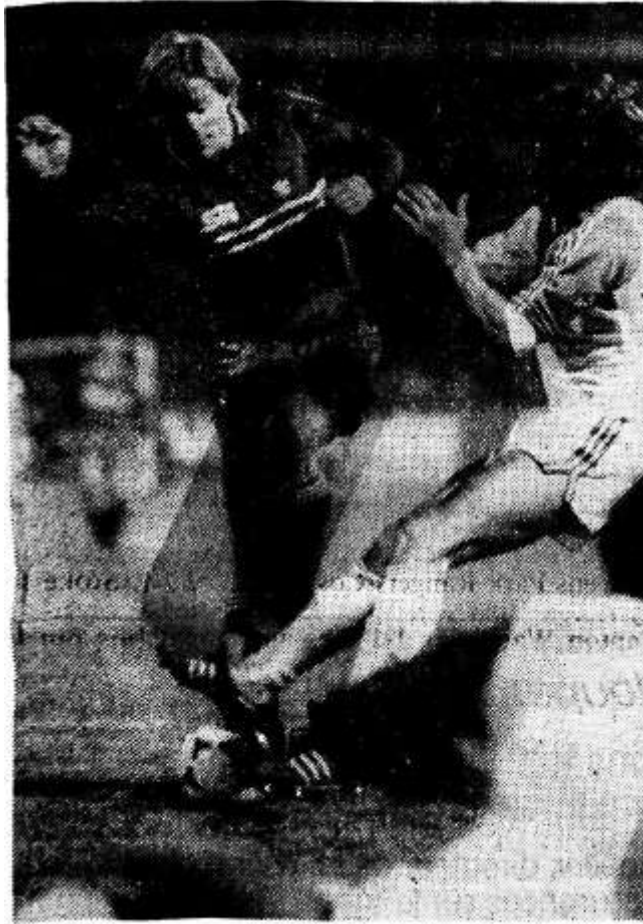
Curieux ballet entre le portier de GC Roger Berbig et le Servettien Gianfranco Seramondi

La saison 1983-1984

Cette année-là, Xamax, Sion et Saint-Gall pointent le bout de leur nez mais le sprint final ne concernera à nouveau que Servette et GC. Les deux équipes ont un peu perdu de leur superbe de la saison précédente comme en atteste le triste nul qui conclura leur confrontation à Genève.

Un 0:0 sans étincelles

Froid glacial ce 10 mars 1984 et rien dans le jeu qui puisse réchauffer les 10 000 spectateurs des Charmilles. Grasshoppers est massé en défense et seuls le virtuose Heinz Hermann et Jara, le "Carl Lewis" du championnat suisse donnent quelques sueurs froides aux Grenats. Ces derniers ne sont guère plus inspirés, leur compartiment offensif paraît bien amorphe depuis la blessure de Laurent Jaccard. Bref, les deux champions se regardent en chiens de faïence et leur football calculateur ne débouche sur rien. Mention spéciale au jeune Gérard Castella, meilleur grenat sur le terrain. GC, qui retrouvait pour l'occasion son buteur-fétiche Claudio Sulser semble alors le mieux armé pour la conquête du titre, la cote de Servette, cinquième, est à la baisse. Les Grenats se ressaisissent toutefois et si on excepte un nul à la Pontaise, ils gagnent tous leurs matchs jusqu'à l'avant-dernière journée. Ils ont ainsi un point d'avance sur GC, il faut juste encore venir à bout de Xamax pour sabler le champagne. Les hommes de Gilbert Gress ont la peau dure : 1:1 ! Il faut jouer un match d'appui contre GC, au bout de l'ennui, dans les prolongations, Jara se laisse tomber dans les seize mètres. Un pénalty imaginaire clôt le championnat suisse 1983-1984.



Jean-Paul Brigger : muet face à la défense compacte de GC

La saison 1984-1985

Trois fois consécutivement dauphin de GC, Servette décroche à son tour le titre en juin 1985. Donnés largement favoris en début de saison, les Grenats, qui caracolent en tête, affrontent un GC vieillissant le 24 novembre 1984.

Passation de pouvoir (3:1)

Après cinq minutes, Jean-Paul Brigger a déjà ouvert la marque pour les Grenats devant 9000 personnes. Des Zurichoïses sans venin encaissent un second but avant la pause sur une contre-attaque rondement menée et élégamment conclue par Marc Schnyder. En seconde période, un GC bien émoussé ne parvient pas à refaire surface, suite à des réussites de Hermann et Robert Kok, Servette l'emporte 3:1. GC est en crise, après avoir rêvé d'un exploit européen contre la Juventus de Platini : les Sauterelles de Miroslav Blazevic montrent le visage d'une grosse masse gélatineuse sans la moindre faculté technique. Les départs de Berbig et Egli ainsi que la blessure de Sulser ont laissé des traces. Notons que Martin Rueda n'eut souvent guère d'autres ressources que durcir le jeu face à Brigger. Du côté grenat, gros match de Marc Schnyder et du défenseur Belge Michel Renquin. En prime, le public découvre un jeune talentueux : Pascal Besnard. Avec sept points d'avance, Servette peut voir la vie en rose. Le titre sera au bout du tunnel...

Des décombres

Aujourd'hui, Servette et GC font peine à voir. Mais lorsque l'on voit que GC a vendu son meilleur élément (Emeragha), réactivé une vieille gloire (Johann Vogel) et maintenu, malgré des résultats très mitigés, sa confiance à l'entraîneur en poste depuis le plus longtemps en Super League (Ciriaco Sforza), on se dit que les Sauterelles ont à nouveau une longueur d'avance sur Servette dans un domaine tout à fait nouveau pour ces monstres déchus : la gestion de la dèche.

Jacky Pasteur et Germinal Walascheck